

théâtre
olympia



centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdntours.fr

LA DISPUTE



MARIVAUX

Mise en scène JACQUES VINCEY

Création au Théâtre Olympia

2 > 12 février 2016

24 mai > 3 juin 2016

Production : Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia

UN SPECTACLE POUR SIX JEUNES ACTEURS ET DEUX DISPOSITIFS EN MIROIR

Avec

Les comédiens du Jeune Théâtre en Région Centre - Val de Loire *

**Quentin BARDOU - Miglé BEREIKAITÉ - Clément BERTONNEAU - Jeanne BONENFANT -
Théophile DUBUS - Delphine MEILLAND**

Mise en scène : Jacques VINCEY

Dramaturgie : Vanasay KHAMPHOMMALA

Scénographie : Mathieu LORRY-DUPUY

Lumières : Marie-Christine SOMA

Costumes : Virginie GERVAISE

Musiques et Son : Frédéric MINIÈRE

Durée : 60 minutes

Production Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia
Avec le soutien du dispositif Jeune Théâtre en Région Centre - Val de Loire

Crédit Photos © Marie Pétry

- Tournée 16/17 en région Centre-Val de Loire

- 26 février 2016 : Choue (programmation Scène conventionnée de Vendôme) (41)
- 4 mars 2016 : Montlouis-sur-Loire (37)
- 20 et 21 avril 2016 : Château-Renault (37)

- Tournée dans le cadre du Festival Paris Quartier d'été au Théâtre 13 / Seine (Paris 13^e) du 24 au 30 juillet 2016

* Le Jeune Théâtre en Région Centre - Val de Loire est un dispositif d'insertion professionnelle créé en 2005 à l'initiative du Centre dramatique régional de Tours, de l'État et de la Région Centre, rejoints en 2009 par le Conseil général d'Indre-et-Loire. Il permet à 7 jeunes comédiens et régisseurs à l'issue de leur formation de commencer leur carrière au sein d'une maison de théâtre et d'explorer les multiples facettes de leur métier.

Dispositif d'insertion unique en France, le JTRC est l'expression d'une volonté commune de promouvoir la permanence artistique et l'émergence de nouveaux talents au sein des théâtres, ainsi que d'accompagner dans leur professionnalisation de jeunes artistes prometteurs.





LA DISPUTE, UN SPECTACLE TRÈS CURIEUX — NOTE D'INTENTION

- Où me menez-vous ?

- À un spectacle très curieux. Hermiane/Le Prince

La DISPUTE est une pièce à part dans l'œuvre de Marivaux, tout comme AMPHITRYON, que j'ai monté il y a quelques années à la Comédie Française, l'est dans celle de Molière.

Toutes deux traitent de l'infini du désir et du plaisir, confronté aux limites et aux règles imposées par la vie en société.

Toutes deux inscrivent la chair dans un débat d'idées.

La *dispute* entre le Prince et Hermiane porte sur qui, de l'homme ou de la femme, a le *premier donné l'exemple de l'inconstance et de l'infidélité en amour*. Mais cette dispute est surtout prétexte à une leçon d'histoire naturelle sur cobayes humains : quatre jeunes hommes et femmes élevés depuis leur naissance dans l'isolement et hors du monde vont se rencontrer pour la première fois. Ils feront sous leurs yeux (et les nôtres) l'apprentissage de l'altérité, du désir, de la jalousie, de la détestation.

***Le monde et ses premières amours vont reparaître devant vos yeux tels qu'ils étaient, ou du moins tels qu'ils ont dû être.* Le Prince**

La cruauté de cette expérience « in vivo » n'a d'égal que le cynisme de son protocole.

Le Prince offre une *fête* à sa promise au cours de laquelle il va lui offrir en spectacle des adolescents confinés à « l'état de nature » et au soi-disant « paradis des amours enfantines ». Mais l'Arbre de la Connaissance a définitivement rejeté notre humanité hors du Jardin d'Eden et nous ne pouvons plus imaginer *le monde et ses premières amours* qu'à l'aune de ce qu'ils ont dû être. Ce *spectacle très curieux* est donc une représentation de l'innocence, vue à travers le prisme d'un auteur du XVIII^e siècle et qui s'inscrira nécessairement dans notre propre réalité, à l'aube du XXI^e siècle.

***On leur a appris la langue que nous parlons.* Le Prince**

Le langage est bien sûr le premier vecteur de communication entre ces « sauvages » et le monde « civilisé ». Des tuteurs *furent choisis de la couleur dont ils sont (noire), afin que leurs élèves en fussent plus étonnés quand ils verraient d'autres hommes*. En plus de leur avoir appris notre langue, ceux-ci prendront bien soin au fil de l'expérience de leur inculquer que *l'un est l'homme et l'autre la femme*, et que par conséquent leur *destination naturelle est d'être charmés l'un de l'autre*.

La détermination culturelle, raciale et sexuelle imprègne donc rapidement la nature de ces jeunes ingénus et vient inévitablement fausser le résultat de l'expérimentation.

- Cesserons-nous d'être charmants ?

- Non, mais vous cesserez de sentir que vous l'êtes. Églé/Carise

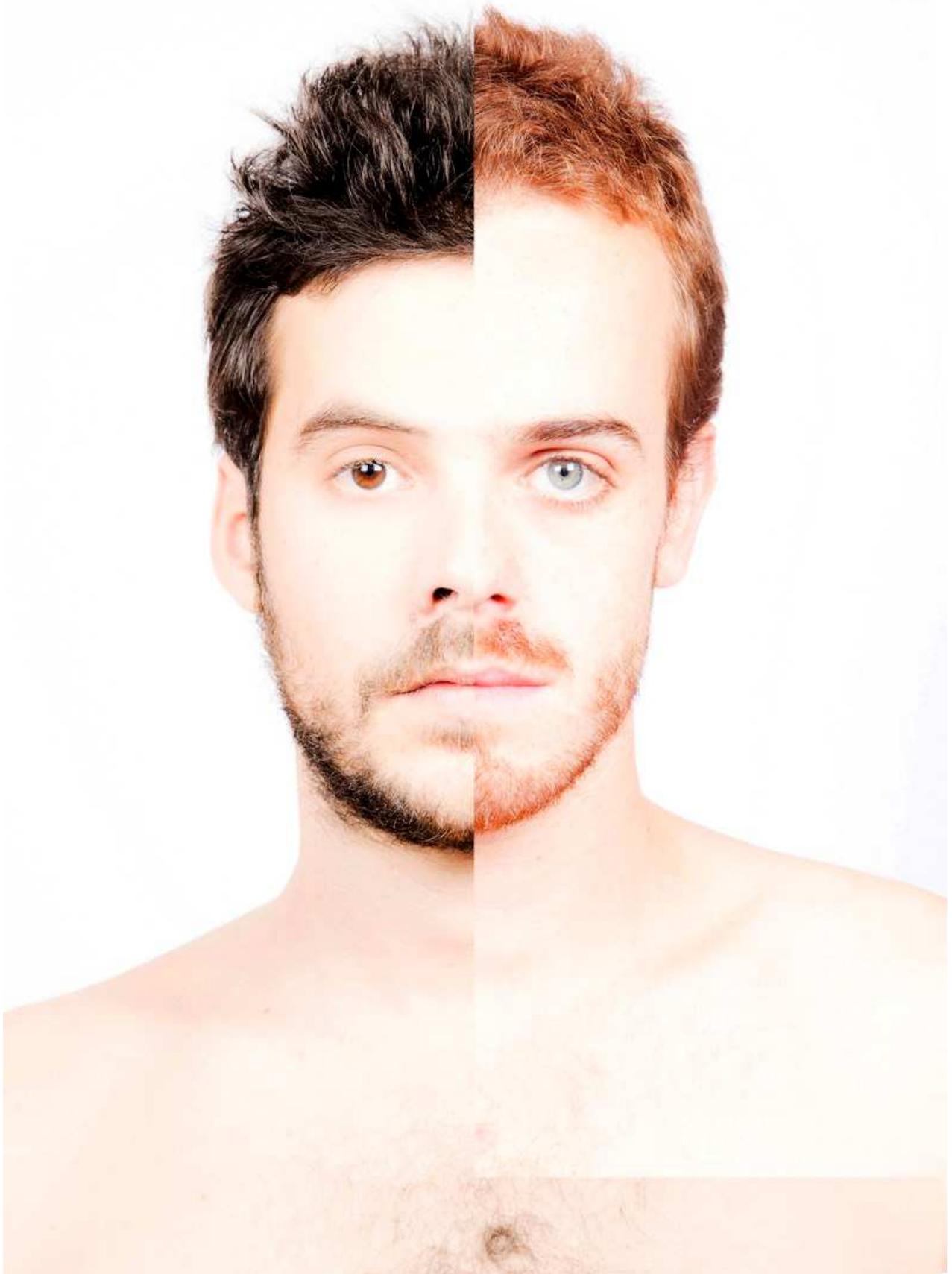
La Dispute ausculte impitoyablement ce fameux passage de l'enfance à l'âge adulte au cours duquel l'infini des possibles se resserre en un faisceau de comportements induits, plus ou moins consciemment, par le monde dans lequel il nous faut vivre.

Avec le sérieux et la légèreté des enfants quand ils jouent, les comédiens nous entraîneront dans une fête des sens, lumineuse et cruelle — belle comme une blessure.

Jacques VINCEY

Janvier 2015





UN SPECTACLE / DEUX DISPOSITIFS EN MIROIR

Le spectacle est proposé en deux versions complémentaires et autonomes :

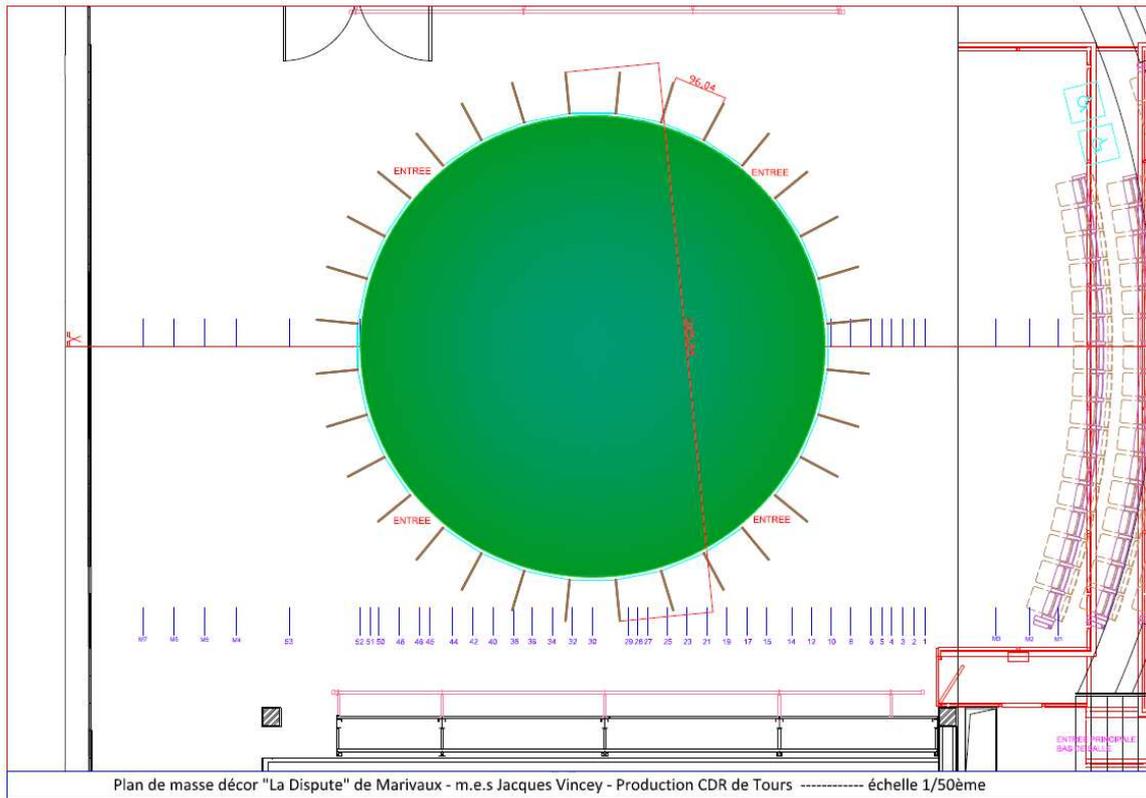
- La **VERSION INSTALLATION**, dans laquelle le spectacle sera créé, est une forme pour 56 spectateurs privilégiés, placés autour d'une arène de miroirs sans tain. Elle leur permet de vivre au plus près, à l'instar des convives de la fête d'Hermiane et du Prince, le protocole expérimental proposé par la pièce de Marivaux. Le public, à l'extérieur, verra sans être vu, tandis que les comédiens, à l'intérieur, seront en permanence confrontés à leur reflet — mais à travers leur propre image, c'est le spectateur qu'ils dévisageront sans le savoir.

- Dans la **VERSION FORAINE** (jusque 150 spectateurs), les miroirs sans tain ont disparu : cette fois, le miroir est au sol. Le public encercle les acteurs pour observer, sans filtre, l'expérience brute à laquelle Marivaux expose ses quatre personnages. Extrêmement légère, prévue pour l'itinérance, cette version-satellite peut se poser dans tous les espaces pouvant accueillir une surface de jeu circulaire de 6m de diamètre, en tapis de danse miroir, autour desquels les spectateurs sont installés.

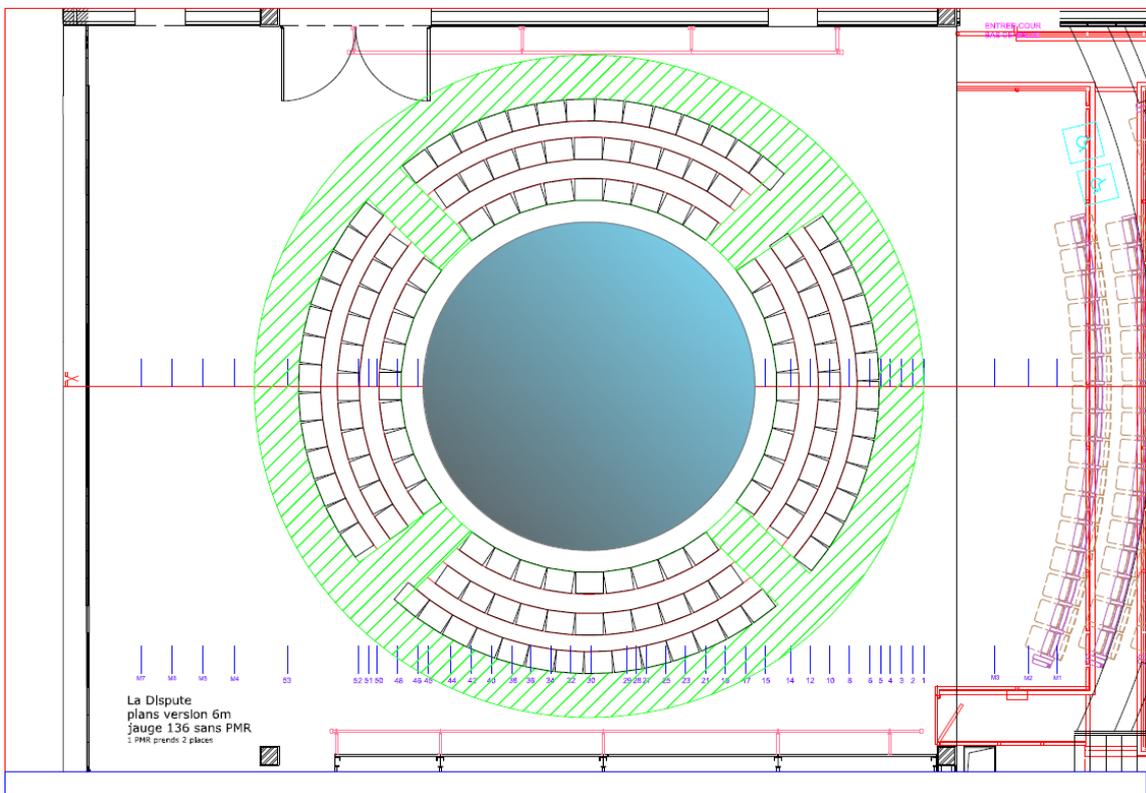
Ces deux versions offrent aux spectateurs deux expériences complémentaires en éclairant les grandes tensions qui fondent la pièce de Marivaux : le naturel et l'artificiel, le raffiné et le cruel, le tendre et le sauvage — et bien sûr, l'équilibre du vrai et du faux qui est au cœur de la problématique théâtrale et du jeu de l'acteur. De la version installation avec son dispositif illusionniste et de la version foraine avec sa brutalité minimaliste, laquelle est la plus vraie ? De quelle manière la fiction s'installe-t-elle dans un cadre qui la favorise et dans un cadre qui la dément ? Là où l'espace scénographique et les spectateurs imposent la fiction aux acteurs dans l'arène de miroirs sans tain, ce sont au contraire les acteurs qui nous entraînent avec eux dans la fiction sur le plateau quasi nu de la version foraine.



VERSION INSTALLATION



VERSION FORAINE



LA DISPUTE OU L'ÉCOLE DU DÉSIR — NOTE DRAMATURGIQUE

Le désir peut-il s'apprendre ? Se maîtriser ? Se modifier ?

La Dispute est l'histoire d'une expérience ratée. C'est d'abord, bien sûr, ce que raconte la fable : une tentative de rejouer l'origine de l'humanité, où les scientifiques sont bientôt dépassés par leurs cobayes, et où aucune réponse ne pourra être apportée aux questions posées au seuil de la pièce. L'intrigue ne démontre que l'inefficacité et les failles du protocole expérimental envisagé, l'énorme déconfiture de toute volonté d'appréhender rationnellement le désir – et le gâchis qui en résulte.

Mais la question de la tentative ratée hante la pièce au-delà de la simple fable. Lorsque Marivaux écrit la pièce en 1744, il a 56 ans, écrit pour la scène depuis plus de 20 ans, et s'est construit une solide réputation pour la finesse de son écriture et de son portrait des sentiments. *La Dispute* représente une tentative de rupture : la dimension expérimentale déborde de l'intrigue jusque dans les modalités d'écriture. Dans un format court, Marivaux déploie une langue délibérément abrupte dans un décor qui s'écarte soudain des palais et villages de convention où il plantait habituellement ses intrigues. Les spectateurs seront perplexes et boudront la pièce d'un auteur qu'ils ne reconnaissent plus : au désir de réinvention de l'auteur s'oppose le cadre dans lequel la société l'enferme. À l'instar des jeunes gens qu'il dépeint dans sa pièce, l'artiste est cet enfant incontrôlable qui déborde toujours le cadre dans lequel on prétend le contenir.

La théâtralité singulière de *La Dispute* naît de l'opposition aiguë entre ces deux forces extrêmement puissantes : d'un côté celle de la jeunesse, de ses impulsions, de sa créativité, de l'autre celle de l'ordre établi, qui ne cherche que sa confirmation, sa reproduction. Le spectacle se nourrit ainsi du conflit entre deux postures, qui sont aussi deux générations : celle qui pose le cadre, et celle qui le déborde. La dramaturgie du projet s'inscrit ainsi au cœur même des enjeux liés au dispositif du Jeune Théâtre en Région Centre. Constitué de jeunes comédiens et techniciens tout juste sortis de l'école, le JTRC rassemble précisément une génération d'artistes à l'heure de l'émancipation, qui, face à la parole de leurs aînés, inventent leur propre langage, leur propre identité. Dispositif d'encadrement, il appelle paradoxalement à l'insolence, à l'irrévérence, moteurs essentiels de la création.

Laboratoire d'expérimentation théâtrale, le JTRC prolonge, dans sa nature même, le protocole expérimental que propose Marivaux dans sa pièce. Et c'est aussi la dramaturgie du projet qui favorise sa diffusion en milieu scolaire, car l'École articule elle aussi ces deux enjeux en apparence contradictoires : fournir un cadre de formation à l'individu et promouvoir son autonomie et sa liberté de pensée.

La jeunesse refuse de se laisser définir : aux modèles qu'on lui propose, elle oppose sa propre vitalité, son propre trouble, un trouble qui fait exploser toutes les catégories, toutes les limites qu'on lui inculque. Dans *La Dispute*, l'individualité est niée au prétexte de l'objectivité de l'expérimentation :



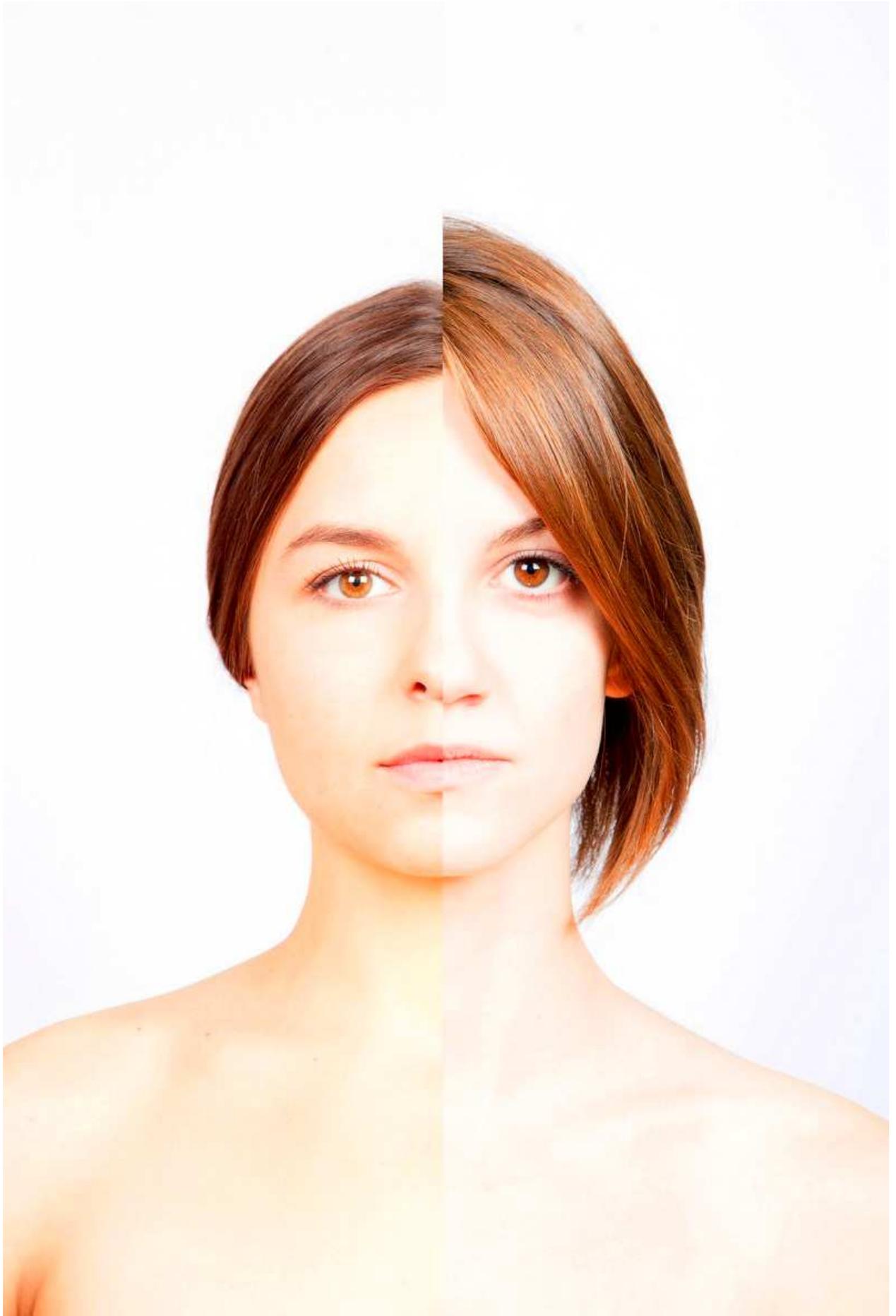
la pièce raconte le déchirement de l'individu entre le modèle sociétal et l'affirmation de sa singularité. Elle pose donc des enjeux vitaux, et terriblement actuels, quant à notre façon de penser la personne, la société, l'éducation. Elle ne met pas seulement en scène quatre jeunes modelés par les désirs d'une société d'une part, par leurs propres pulsions d'autre part. Elle questionne aussi, par le biais de l'identification du spectateur, tantôt dans la distance du rire, tantôt dans l'empathie, nos propres désirs d'ordre en lutte avec nos instincts de liberté.

Ce conflit est à la fois terrible et drôle — car l'échec de l'expérimentation ne doit pas nécessairement se lire de manière pessimiste. Comédie de l'insolence, de l'incapacité à limiter la vie, comédie du désastre, en un sens, *La Dispute* met aussi en scène une victoire de l'anarchie du désir sur la tentative mortifère de le canaliser. À cet égard, la catastrophe est joyeuse : pousser au bout notre désir d'ordre, c'est préparer une riposte du désir d'autant plus violente, et peut-être d'autant plus jouissive.

Vanasay KHAMPHOMMALA

Janvier 2015





Jacques VINCEY - Biographie

En tant que comédien, Jacques Vincey travaille notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, André Engel, Laurent Pelly... Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron. En 1992, il réalise un court-métrage *C'est l'Printemps ?*

Il fonde la Compagnie Sirènes en 1995. En 1997, il met en scène *Opéra Cheval* de Jean-Charles Depaule au Festival Turbulences de Strasbourg et *Erotologie classique* d'après F. K. Forberg au festival Trafics à Nantes. Il co-met en scène avec Muriel Mayette *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2001 (après avoir été son collaborateur artistique pour *Chat en poche* de Feydeau, 1999). Mandaté par l'AFAA pour travailler au Brésil en 2000 et 2001, il monte *Saint Elvis* de Serge Valletti à Rio de Janeiro en 2002 (Tintas Frescas – Saisons de Théâtre français contemporain en Amérique latine ; festival Rio Cena Contemporanea). En 2001, *Gloria* de Jean-Marie Piemme, créé à La Ménagerie de Verre en 2000, est présenté au Festival d'Avignon (Gymnase Aubanel).

Le Belvédère d'Ödon von Horvath, créé en 2004 au CDDB-Théâtre de Lorient, est repris en 2005 au Théâtre de Gennevilliers et en tournée. Cette même année, il crée *Jours de France* de Frédéric Vossier (Corps de Texte-Théâtre des 2 rives, Rouen). En 2006, il met en scène *Mademoiselle Julie de Strindberg* au Théâtre Vidy-Lausanne (tournée en France, 50 représentations).

Créé en 2008 au Centre dramatique de Thionville-Lorraine, *Madame de Sade* de Yukio Mishima est présenté au Théâtre de la Ville-Paris. Le spectacle tourne deux ans pour 140 représentations, est nominé en 2009 aux Molières dans trois catégories et reçoit le Molière du créateur de costumes.

En 2009, il crée *La Nuit des Rois* de Shakespeare au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève (tournée en France, 45 représentations). Au printemps 2010, il présente *Le Banquet de Platon* au Studio-Théâtre de la Comédie-Française dans une adaptation de Frédéric Vossier. A l'automne, dans le cadre de l'année France-Russie 2010, CulturesFrance l'invite à mettre en scène *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche au Théâtre Tioumen (Sibérie occidentale).

En 2011, il crée pour la première fois en France *Jours souterrains* de Arne Lygre à la Scène nationale d'Aubusson puis au Studio-Théâtre de Vitry.

En 2012, il crée *Les Bonnes* de Jean Genet au Granit, Scène nationale de Belfort. Le spectacle sera présenté à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet-Paris en janvier 2014 puis en tournée en France pour près de 80 représentations. En 2012, il crée également *La Vie est un rêve* de Calderon au Théâtre du Nord Théâtre National de Lille-Tourcoing. Le spectacle se joue au Théâtre 71 à Malakoff et en tournée en France.

En 2013, il crée son premier spectacle jeune public *L'Ombre* au Granit, Scène nationale de Belfort. Le spectacle est en tournée pour 90 représentations en France et en Suisse.

Au 1er janvier 2014, il prend la direction du CDR de Tours et crée pour l'ouverture de la saison 2014-15 *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz.

En Mai 2015, il crée *Und* de Howard Barker avec Natalie Dessay. Le spectacle sera repris en juillet 2015 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet-Paris dans le cadre du Festival Paris Quartier d'Été, en mai 2016 au Théâtre de la Ville à Paris puis en tournée.

